

# AUTOUR DE MONDETOUT



Histoires dans l'histoire  
Les grands hommes de Mondétour  
La chapelle Sainte Marguerite



*Dossier préparé et présenté par  
Rémy Eliot*





Voici réunis, ici, les trois dossiers concernant un peu d'histoire  
« autour de Mondétour »

Ils vous sont présentés dans leur forme complète. Les articles présentés en fin du journal communal « le Petit Morinois » sont des condensés rédigés par M. Alain Debuigny, maire adjoint de Morgny la Pommeraye.

L'imagerie provient :

- des archives départementales disponibles sur internet
- de photographies réalisées par mes soins aux archives
- de photographies prises à différentes dates au château de Mondétour
- de documents récupérés sur internet
- de cartes postales anciennes



Surmontant la grille de la cour d'honneur :  
les blasons des familles Marbot et d'Acher de Mongascon.  
A noter la couronne de baronnie chapeautant le tout.



Croix de l'ordre de Saint Louis



Robe femme 1780



Uniforme de colonel du régiment du comte d'Artois.

# Les petites histoires dans l'histoire.

La vie de notre village dès 1720 a connu une vivacité remarquable avec la destruction de l'ancien château à tour d'angle et la construction de l'édifice, que nous connaissons aujourd'hui. Ce dernier étant resté identique depuis l'époque où il fût habité par son premier propriétaire.

En examinant au plus près la généalogie des propriétaires successifs il est apparu plusieurs faits pouvant retenir notre attention.

Ainsi, le dernier Duval qui hérita du château ( Augustin Marie Prosper ) se marie en 1765 avec la fille du maire de Rouen : Madame Ester Marie Madeleine Pigou, veuve Godefroy. Monsieur Jacques Pigou, homme très respecté de par ses compétences meure à Morgny et sera inhumé dans le cœur de l'église de Morgny le 9 août 1750 par l'abbé Huet. Deux ans plus tard son épouse décède à Rouen et sera inhumée deux jours plus tard également dans le cœur de l'église de Morgny.

Puis un peu plus tard en 1781, un chevalier de l'ordre de Saint Louis se marie dans la chapelle du château de Mondétour. Il épouse la fille du nouveau propriétaire du château : Monsieur Albert Mathurin Michel Groult de Saint Paër, Colonel de cavalerie, mestre de camp de cavalerie, épouse Mlle Anne Rosalie De La Vache Dussausay, fille de Monsieur Robert Alexandre De La Vache Dussausay et de Madame Anne de l'Etoile. Deux enfants naîtront de cette union : Léopold et Alberte. Mais ils divorceront 13 ans plutard, le 21 janvier 1794.

Il faut revenir sur nos imageries d'école pour imaginer ces personnages, hauts en couleur, arriver en calèche sur des routes empierrées pleines de boues et d'ornières ( nous sommes le vingt-quatre février 1781 )

Mes recherches sur les trois pôles de notre commune, à savoir :

- la fabrique devenue commune,
- les trois églises de nos trois hameaux,
- le château de Mondétour,

m'ont fait découvrir que tous ces éléments étaient imbriqués jusqu'à la moitié du vingtième siècle.

Je vous promet d'autres « Petites histoires dans l'histoire ».

Amicalement à tous.

# Les grands hommes de Mondéour

La généalogie est une discipline de grande patience. Il faut beaucoup de temps et une bonne mémoire de manière à appréhender les dates et les hommes autour d'un sujet. Et, il faut le dire, une envie de savoir, de découvrir au travers de recouvrements parfois imprévisibles. C'est ainsi que les petites histoires du château de Mondéour me livrent lentement leurs confidences.

Une famille illustre, tant au niveau régionale que nationale fut résidente au château et deux de ses membres peuvent être, ici, rappelé à la mémoire de tous. La famille Barbier de la Serre compte au moins deux personnes dignes, du moins à mon humble avis, d'être comptée dans les lignes suivantes. Je ne veux pas ici amoindrir la valeur des autres. Le plus loin dans le temps est : Nicolas Marie Charles de la Serre ( 1767 – 1841 ).

Je site :

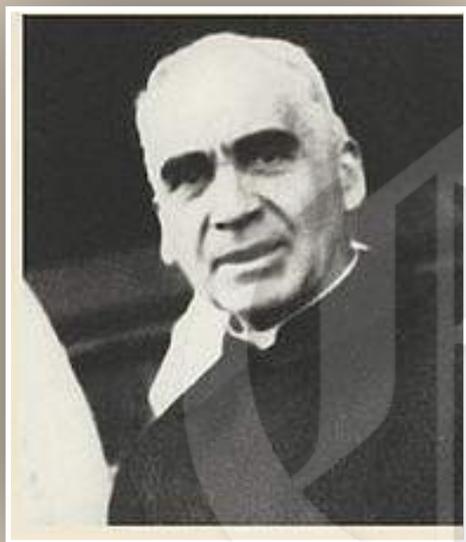
« ... Capitaine d'artillerie, émigré pendant la Révolution, il revient en France au début de l'Empire. Il s'intéresse alors à un moyen de coder et lire des instructions la nuit sans allumer sa lampe. Inventé vers 1808, ce système est appelé l'écriture nocturne. Il présente une première fois son système à l'Institution royale des jeunes aveugles en 1820, mais le directeur de l'époque, Guillié se montra très réservé. En 1821, Barbier revint à l'institution pour une nouvelle tentative. Le nouveau directeur, Pignier, estimait que seuls les jeunes aveugles pouvaient juger des mérites du système. Il rassembla les élèves pour leur expliquer le système et les lais-

ser l'expérimenter avec du papier embossé. Parmi ces élèves figurait Louis Braille qui se montra très intéressé. »



La lecture de ce document, et de bien d'autre, confirme donc que cette invention de codage des lettres a bien été présentée par Nicolas Marie Charles Barbier de la Serre.

Puis plus récemment, René Barbier de la Serre né en 1880 et mort en 1969. Sa famille est noble, et membre de l'Association de la Noblesse française.



« ... René sera d'abord un élève des écoles chrétiennes, ensuite il fera ses études chez les jésuites du collège Saint-Ignace de la rue de Madrid à Paris. Ce collège jésuite était fréquenté par les garçons de la «vieille société française». René est un élève brillant.

A dix-huit ans, il entre au grand séminaire de Saint-Sulpice, à Issy-les-Moulineaux, puis à Paris. Il restera à Saint-Sulpice de 1898 à 1904. C'est dans ce séminaire qu'il va rencontrer Pierre Petit de Julleville, le futur cardinal, «qui allait devenir son plus fidèle ami, son compagnon de route, son

protecteur et aussi un maître à penser. « René de la Serre est ordonné prêtre en juin 1904 . Il poursuivra ses études de théologie à Rome, afin de préparer un doctorat en théologie..... »

C'est au Collège Sainte-Croix de Neuilly que l'abbé René Barbier croisera un certain Henri de Montherlant ( en septembre 1911 ) ainsi que Henri de Gaulle, professeur de philosophie et de littérature française et père du «Général».

Montherlant fut, à 17 ans, la victime d'une punition exagérée de la part d'un prêtre zélé qui s'était donné la mission de " nettoyer " les éléments suspects du collège. Il se peut donc que l'abbé René Barbier de la Serre est servi de modèle pour créer l'abbé de Pradts dans « La Ville dont le prince est un enfant »

Je ne peux que vous conseiller de suivre ce lien pour mieux appréhender cet épisode : Henri de Montherlant et René Barbier de la Serre.

<http://www.montherlant.be/article-080-de-meeus.html>

Voici donc deux personnages que je souhaitai vous faire connaître. Ce dernier, René, est venu souvent au château pour diverses raisons que je vous livrerai dans un autre document.



État-major et personnel enseignant de Sainte-Croix, en 1912.

L'essayiste Paul Archambault, professeur de philosophie de Montherlant, et l'abbé Petit de Julleville sont au premier rang (respectivement 2e et 6e à partir de la gauche). L'abbé de La Serre est au deuxième rang, 5e à partir de la gauche



Montherlant à 14 ans en 1910, photo dédiée à Philippe Giquel  
*Source Wikipédia*

Henry de Montherlant, de son nom complet Henry Marie Joseph Expédite Milon de Montherlant, est un romancier, essayiste, dramaturge et académicien français, né le 20 avril 1895 à Paris (7<sup>e</sup>) et mort au même endroit le 21 septembre 1972.

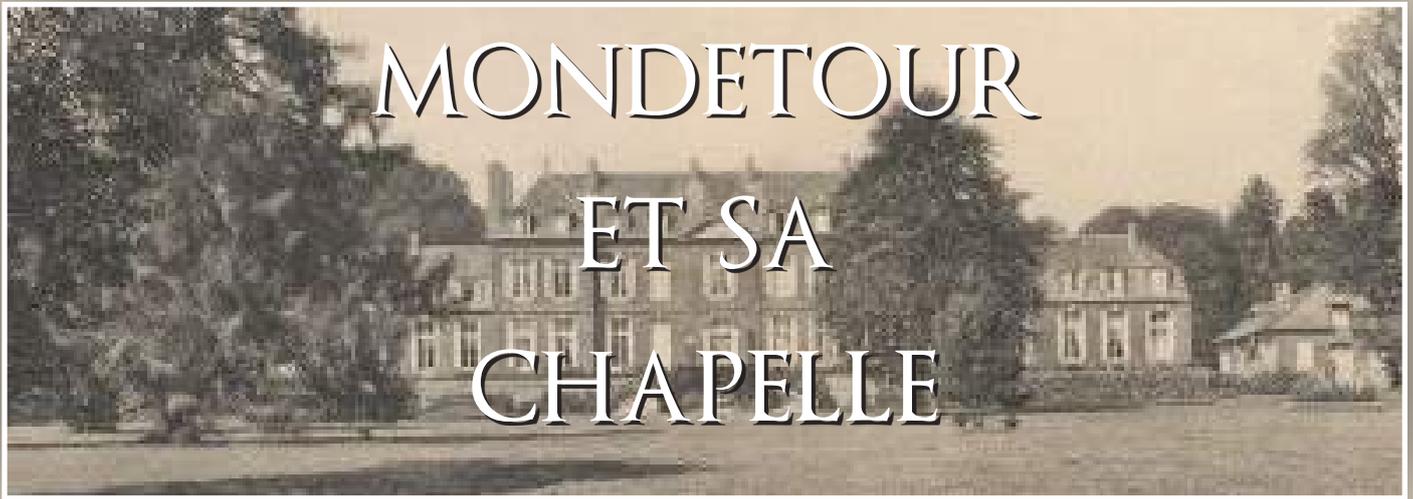
*Source Wikipédia*



L

Mandement bornee des copies de quibus  
un colad du busz d'autre copie les de puis ledit mandement  
dey bout à unrent leppine a pat le St creppin et  
d'au he bout le esd'ing tendant du gamoan d'ind  
Mandement a l'eglise de Morgny l'ad'ave de  
terre b'ndue and th'efor par ledit Jarys b'ndue  
tenue du fief de Mandement appartenant au sieur  
de la Basoge cog<sup>te</sup> au parlement de Normandie  
par deuy ch'apoz et douze d'ind de rente s'ignuore  
par un aut valoz et trois d'ind et pour ledit  
d'Amontiff' d'ind de l'ad'ave de terre a estre paye  
par ledit esd'ing and se de la basoge qu'avant sept  
L'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind'  
baillie gouverneur monvant et Confilquant  
L'ad'ave baillie a filen dix l'ind' d'ind' d'ind' d'ind'  
par ch'apoz le tout b'ndue par le contrat passe  
par d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind'  
Jours de may q'si ch'apoz qu'avant sept. Et d'ind' d'ind' d'ind'  
d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind'  
par la quittance d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind'  
et d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind'  
de Cully le dix d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind'  
qu'avant sept d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind' d'ind'  
a Harboz a la presche de Lavahoy du busz  
de la basoge

Ce document, que j'ai photographié aux archives départementales le 23 janvier 2000, nous confirme que Mondétour s'écrivait « Mondestour » au temps où le sieur de la Basoge, conseiller au parlement de Rouen, était propriétaire des terres de Mondestour.



Extraits de documents  
sur la chapelle sainte Marguerite de Vimont  
transformée en grange.

« ..... Philippe de la Basoge appartenait à la religion réformée, et son père avait dû se réfugier en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes. C'est à la haine que cette famille professait contre la religion catholique, qu'on attribue la suppression de la chapelle de Maudétour, qui était située une centaine de pas du château et placée sous le vocable de Sainte Marguerite.

Après avoir, leurs mauvais traitements, obligé le chapelain à se retirer, ils transformèrent l'édifice religieux en étable, employèrent le fut de la croix comme support pour le cadran du château et se servirent de la cloche pour l'appel des vassaux le jour des plaids . La statue de sainte Marguerite que renfermait la chapelle fut transportée dans l'église de Quincampoix.....»

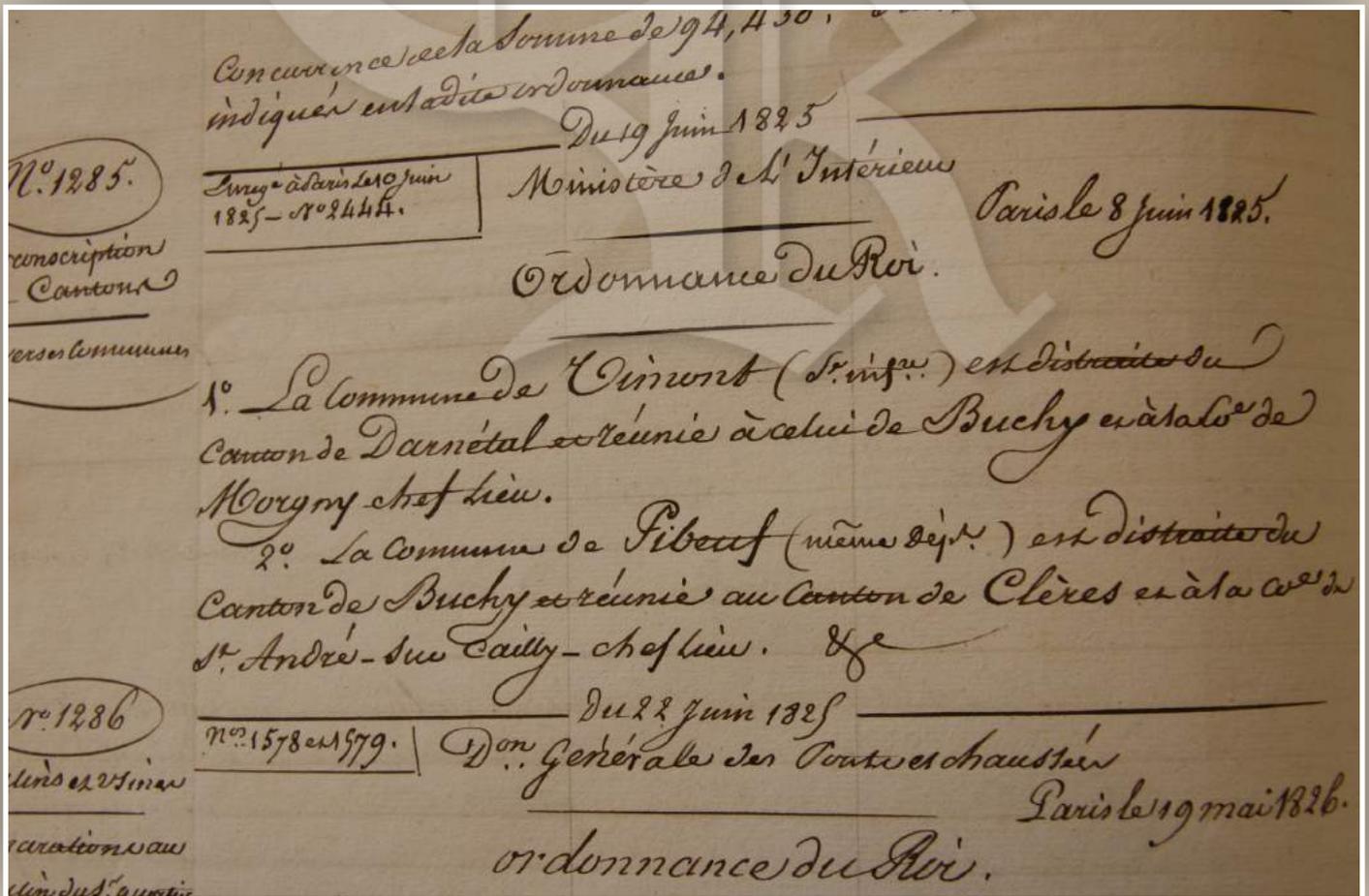
Une autre information nous signale que «...la pierre d'autel aurait servi de pont sur la rivière située au bas du domaine...»

À la suite de l'information ecclésiastique dont nous venons de parler ci-dessus, « .....Pierre du Val fut autorisé par Mgr de la Vergne de Tressan, archevêque de Rouen, à transférer en la chapelle qu'il avait fait bâtir dans l'aile ouest de son château, le titre de Sainte-Marguerite de l'ancienne chapelle désaffectée par les sieurs de la Basoge. Cette chapelle fut bénite le 4 avril 1731 et la première messe y fut célébrée par Messire Baillif, délégué à cet effet par l'archevêque de Rouen, patron de la chapelle.....»

À l'époque de la révolution, « ..... l'abbé Fegueur, curé de Vimont ( paroisse supprimée depuis et réunie à Morgny, mais dont l'église, placée dans l'axe de la grande avenue nord qui donne accès à la cour d'honneur, se voit aisément des fenêtres du château ), devint instituteur et se maria; il n'en disait pas moins la messe à la manière des prêtres assermentés. Près de l'église, dédiée à sainte Madeleine, rebâtie en 1743 par Pierre du Val, et qui sert aujourd'hui de grange, est une chaumière basse qui fut jadis le presbytère.....»



Voici la plaque commémorative de cet évènement.  
Cette dernière est scellée dans le mur face à l'autel



Voici l'ordonnance royale concernant la commune de Vimont

Le pouillé du diocèse de Rouen en 1738, place la chapelle de sainte Marguerite à la Pommeraye, et lui donne pour patron l'archevêque de Rouen.

Personne ne sait à quelle époque la statue de sainte Marguerite est revenue à l'église de Notre Dame de Morgny la Pommeraye.

Les attributs de sainte Marguerite sont nombreux, mais le plus important est le dragon d'où elle sort, elle est alors dite yssant - c'est-à-dire issue - du dragon et à partir du XIIIème siècle elle est plutôt représentée tenant le dragon en laisse. Cette statue a été l'objet d'une controverse : sainte Marguerite et sainte Marthe au cours de différentes visites des services culturels de l'état. Une analyse des attributs ont permis de confirmer sainte Marguerite, martyre, dite d'Antioche.



La statue de sainte Marguerite dans l'église Notre Dame de Morgny et un détail du bas de la statue



Voici la position de cette chapelle sur le plan parcellaire de la commune de Vimont datant de 1770



Puis cette autre carte portant la légende suivante  
« Échelle de 100 perches à la mesure de la vicomté de Rouen »

*Documents des archives départementales disponibles sur Internet*

Cette chapelle ainsi que le cimetière n'étant plus consacrés furent mis en vente le 13 octobre 1822. La vente avait été autorisée par une ordonnance royale en date du 4 septembre 1822.

*Vente de l'Eglise et du Cimetière de Vimont.*

19. Le dimanche 13 octobre 1822, à une heure précise de l'après-midi, en la commune de Morgny, au hameau de Mondétour, vis-à-vis le Château, près Vimont, il sera, par M<sup>e</sup> PLAED, notaire à Blainville, procédé à l'adjudication publique de l'Eglise et du Cimetière de Vimont, requête du trésorier de la fabrique, pour ce autorisé par ordonnance du Roi, en date du 4 septembre dernier.

Journal de Rouen le mercredi 9 octobre 1822



de Vimont doyen de la RY cathedrale  
sout quil appartiendra que le present  
Registre est veritable en tout son contenu  
en foy de quoi iay deliure le present  
certificat le vingt troisieme iour  
de decembre mil six cent quatrevingt  
deux. *Mazze* prêtre  
curé de Vimont

*Yvanople ymoult pultigne*  
*Ces barbe de p... ..*

Emargement du prêtre de la chapelle de Vimont en 1692. Un certain Mazze que l'on trouve également à la Pommeraye



Vue arrière du château au début du XX<sup>ème</sup> siècle.  
CPA - NB



Détail d'un des vitraux installés dans la chapelle du château avant leur remplacement . C'est l'entreprise Forfait, des Essards, qui fut chargée de la réalisation des vitraux dans le style de l'époque de la construction du château.  
On remarque les blasons de deux familles : Marbot et d'Acher de Mongascon.

Ces blasons étaient présents à trois endroits :

- En haut de la grille de la cour d'honneur
- Sur le fronton de la façade arrière du château
- Dans la chapelle du château ( à droite en regardant la façade principale )





Composition, photos et mise en page réalisés par R.E.  
Morgny la Pommeraye - Février 2021